La barbouille, un bien de conso.

Ça s’passe, se regarde et s’écoute dur France 2, à 21 heures, un Mardi.

10 barbouilleurs amateurs, doivent peindre, sur le motif, un trois mâts

D’la marine en bois.

Un biau rafiot.

Amarré sur un quai d’port…

Et pas au milieu d’un champs.

Allez savoir pourquoi

Nos as du pinceau, sont sur les starting.

Chevalets et tubes au garde à vous.

Une cheftaine opulente donne le top départ.

Trois heures pour transformer le rafiot en chef-d’œuvre.

Deux « critiques » sont conviés à la fête pour devinez quoi : » critiquer ».

Alors un vache de suspense commence sont p’tit taf de nuisible.

Mains derrière le dos, les deux qui savent, rôdent derrière les rapins qui suent du burnous devant leurs toiles maculées.

On ne peut pas franchement écrire qu’elles ont peintes, non, pas franchement.

Alors j’écris maculées, je dis dans l’poste, maculées.

J’vois pas quoi ajouter.

On a droit à leurs commentaires mais aussi à ceux des soutiers de l’amateurisme imbécile.

Pardon les meufs, pardon les mecs aux pinceaux.

Mais c’t’une prestation pitoyable.

Pas d’vot’ faute et d’votre manque de talent, nous sommes des millions qui vous ressemblent.

Mais de c’t’espèce de fête à neneu d’l’art consommable.

Des sponsorts de la teuf, de la chaine de télé d’état qui offre un spectacle aussi dégradant de la création.

Que peuvent penser après cette démonstration, les téléspectaeurs ?

Penser de l’art, évidemment.

Quoique pas si évident que j’l‘écris.

On peut faire chanter, genre the voice.

On peut faire danser, rire, pouffer.

Mais le geste de peindre est de l’ordre du secret.

Pas besoin de spectateurs, de caméras et de présentateurs bouffons.

Soi, toute seule, ses p’tits outils de peinturlure et les murmures de l’inspiration quand elle se ramène.

Ouaip, je sais, y’a les tenants d’icelle et ceux qui n’en on rien à battre de ses chuchotements.

Pas pour autant forcément se donner en spectacle.

On ne peint pas un chef-d’œuvre en trois heures.

Pas toujours, pas souvent, presque jamais.

Un des baveurs commis à l’inspection de la création des barbouilleurs rappelle cyniquement, sans sûrement en avoir conscience, ce n’est pas une émission de ce style qui y fait appel, que Théodore Géricault à peint le <radeau de la Méduse » en neuf ans… presque dix…

Amusant.

Bref, le décompte final des 10 dernières secondes du tour de piste picturale scandé par la maîtresse du jeu et badaboum la sélection opérée par les deux nervis de l’art qui font dans la critique d’icelui.

À voix haute.

Une litanie de bafouillages abscons qui assassine l’un, lisse le poil à l’autre.

Et la honte, l’écrabouillement des recalés, un cauchemar.